



MOZART - HAYDN
LE DIRECTEUR
petite **ET LA**
CHANTEUSE

Yves Coudray
conception et mise en scène

Joseph Haydn
La Canterina

Wolfgang Amadeus Mozart
Der Schauspieldirektor

Paul Beynet, chef de chant et piano
Élèves des classes de chant
d'Anne Constantin, Esthel Durand
et Béatrice Malleret

VENDREDI 12 NOVEMBRE 2021, 20H
SAMEDI 13 NOVEMBRE 2021, 19H



VILLE DE
BOULOGNE-
BILLANCOURT



REPUBLIQUE FRANÇAISE

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

Culture



GRAND PARIS
**SEINE
OUEST**

AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE

22 rue de la Belle-Feuille, Boulogne-Billancourt

Pass sanitaire obligatoire. Entrée gratuite sur réservation

crr-bb.seineouest.fr

Le Directeur et la (petite) chanteuse
MOZART - HAYDN

Joseph Haydn, *La Canterina*, intermezzo en 2 actes
 Wolfgang Amadeus Mozart, *Der Schauspieldirektor*, singspiel en 1 acte (d'après l'adaptation de Paul Bérel)

Adapté, pour le CRR de Boulogne-Billancourt par Yves Coudray et Frédéric Lambert

Yves Coudray, conception et mise en scène

Paul Beynet, chef de chant et piano

Élèves des classes de chant d'Anne Constantin, Esthel Durand et Béatrice Malleret

Personnages

par ordre d'entrée en scène

	Le pianiste	Paul Beynet
	Franz, directeur	Axel Sassus Bourda
	Lucas, assistant	Pierre Loechleiter
	Buff, chanteur	Paolo Sangaré Mermin
	M. Geld, banquier	Henri Ozenne
	Marie-Claire Piedileggi, ballerine	Sidonie Boutet
	Émilie, habilleuse	Esther Michel Spraggett
<i>La Canterina</i>	Gasparina	Annie Suck
	Don Ettore	Ludovic Glowacz / Inès Prevet
	Appolonia	Hyunhee Hwang / Yônah Bion
	Don Pelagio	Thomas Froidure
	Clorinde Beaujout, comédienne	Noémie Niox-Château
	M. St. Amour, comédien	Arié Vaisbrot
	Mme St. Amour, chanteuse	Marie-Josée Matar
	Argentine, chanteuse	Zoé Chabert
	Chanteoiseau, chanteur	Etienne Combier

Durée : 2h dont entracte

Le Directeur et la (petite) chanteuse

Rena Amri, élève de la classe de Culture musicale de Constance Luzzati

Originellement couplées lors de leurs créations respectives à deux autres drames, il est aujourd'hui courant de retrouver ces courtes pièces de Mozart et Haydn dans un même concert. La similitude des situations en permet aisément le rapprochement, comme dans l'adaptation qu'en ont établi pour le présent spectacle Yves Coudray et Frédéric Lambert, où les deux pièces s'enchevêtrent.

Créé en 1766 pour la cour royale d'Eisenstadt, J. Haydn composa l'intermezzo en deux actes *La Canterina* en guise de divertissement pour une visite impériale. Parmi les premières de ses vingt-quatre compositions d'opéras en italien, *La Canterina* suit le modèle de l'intermède bouffe du XVIIIe siècle, rendu célèbre par Pergolèse dans *La Serva Padrona* (1733). En deux actes, le genre est destiné à venir s'intercaler entre les trois actes d'un opéra seria.

Cette farce met en scène quatre protagonistes, figures récurrentes du genre, dans un enchaînement de péripéties cherchant moins l'élaboration des scènes, que l'emmêlement des situations, faisant ainsi jaillir imbroglios amoureux, jeux de séductions et discrètes (ou indiscrètes) tromperies.

La jeune soprano Gasparina et sa prétendue mère Apollonia, vivent chez le précepteur et maître de musique Don Pelagio. Amoureusement confondu pour sa pupille à qui il enseigne l'art du chant, il se voit devancé par un second prétendant, Don Ettore, fils d'un riche marchand.

La musique de Haydn est essentiellement rythmée par des récitatifs secco, dans lesquels la vivacité de la langue italienne apporte le dynamisme et le brio de la partition. Parmi les quatre airs de l'opéra que se partagent les interprètes, « *Lo sposar l'empio tirrano ?* » est une élégante parodie d'un air seria, dont le texte est d'ailleurs repris en clin d'œil et pour cet air seulement, du librettiste Apostolo Zeno. Don Pelagio y enseigne à son élève un air écrit par ses soins, de style sérieux.

« *Non v'è chi mi aiuta* » dans un sol mineur ironiquement implorant, où Gasparina tente de se revaloriser auprès d'un Don Pelagio affecté, représente, au-delà de la malice du personnage, une page de musique remarquable.

Deux quatuors animés clôturent chacun des actes dans la tradition bouffe qui privilégie les ensembles, permettant l'animation et les enchâssements comiques nécessaires au genre.

W. A. Mozart compose la comédie en un acte *Der Schauspieldirektor* en 1786, interrompant momentanément l'écriture des *Nozze di Figaro* dont la première aura lieu quelques mois plus tard, pour la commande officielle de l'empereur Joseph II pour la cour d'Autriche.

Le directeur de théâtre Monsieur Frank est assuré de réunir dans la hâte une nouvelle troupe pour la création d'une pièce. convoitant le premier rôle, les sopranes et principales concurrentes Madame Herz (*Madame de cœur* - Mme St. Amour) et Madame Silberklang (*Timbre d'argent* - Argentine) se succèdent

pour valoriser leurs talents, mais leur prétention fait rapidement tourner la situation. Monsieur Vogelsang (Chant d'oiseau), ténor, tente avec charme et de plats propos une réconciliation possible...

Tout comme dans le livret de *La Canterina*, la pièce se met elle-même en scène, puisant dans sa propre réalité et parodiant les différents acteurs du théâtre que l'on pouvait rencontrer à Vienne en cette fin de XVIIIe siècle. On y retrouve les mêmes luttes d'égo et éclats de *prima donna*, que Mozart magnifie dans l'écriture vocale, faisant rivaliser les voix de virtuosité et d'expressivité. Son écriture semble toujours retenir les parodies du grand opéra seria dans des lignes vocales nobles et délicates, confondant ainsi les deux genres, dans ce portrait réaliste des dessous du théâtre viennois pour qui Mozart, coutumier des situations, n'a eu qu'à regarder autour de lui.

La musique de Mozart fut à l'origine intégrée à la pièce de Stephanie Johann Gottlieb aujourd'hui perdue, ne comportant ainsi qu'une ouverture instrumentale classique de forme sonate, suivie de deux airs « d'auditions » des deux sopranos, un trio et un quatuor final vaudeville.

Premier air de l'opéra, « *Da schlägt die Abschiedsstunde* » fut écrit pour la soprano Aloysia Lange, qui interprétait le rôle de Madame Herz lors de la création, et pour qui Mozart sut une fois de plus valoriser les qualités d'expressivité et de legato dans une première partie andante en do mineur, laissant ensuite place à un allegro de longues vocalises, périlleuses jusqu'aux suraigus.

Le rondo « *Bester Jüngling* » de Madame Silberklang, est une page d'écriture plus populaire, mais gracieuse et virtuose, permettant tout autant qu'à sa rivale une valorisation estimable.

Trio central, « *Ich bin die Erste Sängerin* » est une joute vocale entre les deux chanteuses, l'une voulant surpasser l'autre et les deux finissant par se confondre, dans une démonstration sans fin.

Malgré quelques envolées supplémentaires, le quatuor final clôt enfin la querelle, dans (il semblerait) d'unanimes propos :

« *Se donner la préférence, se placer au-dessus des autres, rend le plus grand artiste tout petit. L'entente, voilà la vertu (...), c'est nos efforts combinés qui doivent plaire, et pas uniquement un membre de la troupe.* »

REMERCIEMENTS

Compagnie La Locomotive des arts
Opéra de Paris Bastille – Prêt d'accessoires
Conservatoire du maquillage – Coiffure et maquillage
Pierre Loechleiter – Surtitres
Maria José Medina – Défilement surtitres
Sophie Teulon et Francesca Bonato – Aide linguistique